

sommaire

évolutions psychomotrices

69

ÉDITORIAL, AVANT-PROPOS ET INTRODUCTION

Gérard Hermant et Philippe Scialom 115

DOSSIER

EROS, L'ADO, LES SENS

- Un atelier d'écriture : proposer d'écrire. 119
Shafira Dahmoune-Le Jeannic
- Transformation corporelle chez une adolescente de 12 ans : 127
Une approche psychodramatique psychanalytique.
Philippe Pérocheau
- L'hydrothérapie d'une adolescente psychotique en hôpital de jour. 133
Dorota Chadzynski
- Domptage de la pulsion. 139
Didier Lauru
- Rapport des « Sentinelles du corps mutant ». 145
Philippe Scialom

RUBRIQUE

- NOTES DE LECTURE 154
- CONGRÈS, COLLOQUES ET FORMATIONS 165

éditorial

évolutions psychomotrices

69



Aristide Maillol. *Sixty-nine*, 1930

Eros, l'ado., les sens

Pour un directeur de publication, chaque numéro est unique et il ne peut ignorer la symbolique ou le sens caché de certains chiffres et plus particulièrement quand la revue traite du corps dans sa dimension charnelle et psychique.

Le numéro 69 est enfin arrivé. Il sera unique et pourtant qu'il nous serait agréable de le dupliquer !

Je n'ai donc pu résister au plaisir, j'espère partagé, d'une déprogrammation et à la jouissance de ce clin d'œil.

Non, il ne traite pas du stade du miroir, non plus de la dyslexie encore moins de dyscalculie. Il aborde l'une des périodes les plus troubles et en même temps les plus belles de notre vie celle de l'avènement aux sens sexuels de l'être humain et de leur rapport * à notre profession.

Laissez-vous donc aller, vous aussi, au plaisir de la lecture de ce numéro qui, je vous rassure, peut être mis entre toutes les mains et par conséquent, servir toutes les praxies.

Gérard Hermant

*Vous aurez noté l'absence d's à l'expression 'leur rapport'.

avant propos

Eros, l'ado., les sens



Grèce. Danse érotique, VIe siècle av. JC



Aristide Maillol. Deeper in, 1939



Gravure géante à flanc de colline, Dorchester, Angleterre

Comme l'a judicieusement fait remarquer Gérard Hermant, ce numéro d'Évolutions Psychomotrices est le 69°. Dès lors, que penser de cette information qui souligne l'association entre le corps adolescent et ses aspects sexuels érotiques ?

Deux dimensions attachées à ce nombre, je crois, mériteraient une réflexion.

La première tient au fait que 69 vient après 68 ! Le mois de mai 68 a bien constitué le lit, expression bien à propos, d'où est née la chanson de Serge Gainsbourg relançant la connotation érotique du nombre qui nous intéresse. Si l'année érotique reste signifiante (pas uniquement pour Gérard Hermant), j'en conclus que ce mouvement d'affirmation et de libération « soixante-huitarde » contenait en son sein une question sexuelle au sens large. On peut se demander avec légitimité si, conjugué avec d'autres facteurs sociologiques et biologiques complexes, cet interdit d'interdire n'a pas participé à la création de l'enfant tyran et à son panel de problèmes en cascade d'où ressort le manque de limites (trouble de la concentration, de la pensée, instabilité psychomotrice, intolérance à la frustration...). Nous hériterions aujourd'hui de la confusion entre, d'une part un interdit qui ferait souffrir comme s'il privait l'enfant d'amour, et d'autre part l'interdit, socialisant qui pose des frustrations dans le but de socialiser (c'est-à-dire apprendre à l'enfant à attendre, pour viser un plaisir plus important, plus tard, comme dans la morale des trois petits cochons).

Le début d'épidémie d'obésité auquel on assiste confirme cette confusion qui porte à conséquence sur l'image du corps. La crise des limites, quelles qu'elles soient, recouvre largement la crise d'adolescence.

Le deuxième point que j'associerai à la teneur sexuelle suggérée par le graphisme des deux chiffres, 6 et 9, ainsi collés, amène à s'interroger sur ces pathologies narcissiques, restes pathologiques d'un stade du miroir mal franchi où règne au fond la confusion des sexes. Que dire dans ce cas de certaines dyslexies qui ne permettent pas de différencier ces deux chiffres, 6 et 9, en miroir vertical et latéral. Dans quelle indifférenciation ces dyslexiques sont-ils pris de ce fait ? Où, dans leur image du corps, la structuration spatiale est-elle en panne ? Et ces enfants de 8 ans qui viennent, de plus en plus nombreux avec des TOC, qui masquent une terreur de leur « mauvaises pensées » et qui, très souvent, sont liées à l'apparition d'une sexualité précoce. Je pense aussi aux pubertés précoces qui semblent également plus fréquentes. Que deviennent en grandissant ces enfants, ces ados encore indifférenciés qui n'ont pas eu la chance d'être aidés à sortir de ces confusions contemporaines ? On les retrouve, jeunes femmes et jeunes hommes, pas vraiment sortis de leur chrysalide : ils viennent parler de leurs dépendances, relationnelles et autres, de leurs dépressions (anaclitique), ils expriment ainsi leurs troubles sexuels (d'identité et de rapport).

Je terminerai sur une remarque du Professeur Basquin (Congrès International de Psychomotricité, Strasbourg, juin 2000) : « Quand donc les psychomotriciens s'occuperont-ils de sexualité » ? Avait-il senti cette dimension sexuelle de l'image du corps en danger aujourd'hui et impliquée dans les psychopathologies ? Nous invitait-il à réfléchir sur l'investissement érotique du corps qui accompagne les progrès au cours d'une rééducation psychomotrice ?

Philippe Scialom

INTRODUCTION

Pourquoi un numéro d'Évolutions Psychomotrices sur l'adolescence ?

Cette période de la vie intéresse les psychomotriciens au premier plan car l'image du corps en est le principal objet. Les jeunes naviguent de plus en plus entre rupture et fusion, entre les pathologies de l'image du corps (anorexie, boulimie, obésité, toxicomanie, alcoolisme) et des réactions défensives de l'image du corps (tatouages, piercings, scarifications, conduites extrêmes, défis et tentatives de suicides).

Aujourd'hui, l'adolescence réinvente la vie plus qu'hier. Elle impose en effet aux psychomotriciens et aux thérapeutes plus de richesse, de créativité et d'adaptabilité. Ce dossier se propose de réfléchir sur la spécificité de l'adolescence actuelle et sur les médiations thérapeutiques qui peuvent être proposées aux jeunes en souffrance.

- Shafira Dahmoune-Le Jeannic, orthophoniste, nous présente une approche théorique originale, celle d'un atelier d'écriture, qui dépasse l'aspect de la rééducation graphique pour s'intéresser plus au développement de la pensée. Philippe Perocheau, psychologue, psychomotricien, préfère utiliser une déclinaison du « jeu » ou du « théâtre » en pratiquant le psychodrame. Dorota Chadzynski, psychologue, psychomotricienne est plus inspirée par la médiation de l'eau et l'hydrothérapie ; Enfin l'exposé clinique de Didier Lauru, psychiatre, psychanalyste, met l'accent sur ces forces pulsionnelles à fleur de peau chez une jeune fille et comment l'indication de relaxation avec une psychomotricienne est complémentaire de la psychothérapie.

- Nous avons intercalé des interviews de psychomotriciens qui ont une longue expérience clinique avec les adolescents (Patrick Blossier, Pascal Bourger, Sabine Chatelain, Arnaud Lescale, Catherine Potel). Nous présentons aussi un centre préventif des conduites à risques (interview de Benoît Félix) et l'une de ces maisons d'adolescents (où travaille Sabine Chatelain), qui se développent et nécessiteraient un plus grand investissement de la psychomotricité.

- Enfin, le rapport des sentinelles du corps mutant soulève, à l'aide d'enquêtes et de recherches, l'aspect psychosocial de la culture adolescente, de ses modes et de ses pathologies. Ce rapport reflète la tonalité dans laquelle l'image inconsciente du corps humain se modifie actuellement et propose une compréhension du processus.

Quiconque s'intéresse à cet âge de la vie, doit tenir compte des influences sociales.

Plus qu'une mode, le récent intérêt porté à l'adolescence tient au fait qu'elle est devenue une culture puissante de près de 5 millions d'individus entre 13 et 18 ans, mais surtout, ce souci correspond à la prise de conscience que l'adolescence est révélatrice de la santé mentale de notre société.

Dans la sphère border line, narcissique, des psy-

chopathologies spécifiques et graves sont de plus en plus souvent évoquées. Elles répondent aux angoisses contemporaines générées, entre autre, par notre société et notre culture, où le lien d'attachement s'est fragilisé, ce qui s'exprime par le corps au détriment de la pensée. L'environnement socioculturel est devenu aussi instable que la propre vie intérieure et pulsionnelle des adolescents. Mais comment se repérer entre la « maladie normale » de l'adolescence (D. W. Winnicott, 1969) et une souffrance structurée ?

Comme nous le verrons dans notre *Rapport des sentinelles du corps mutant*, les adolescents sont aussi imprégnés par toutes sortes d'images qui dominent la communication actuelle. Celles de corps de rêves, de corps indestructibles sortis des consoles de jeux, de corps surpassés, boostés, dopés, drogués, ne pouvant plus remplir leur fonction d'alarme, de corps déchiquetés par des attentats contre l'humanité, de corps mis en danger et aussi d'une sexualité détournée de l'amour à la radio ou à la télévision.

Où passe donc le traitement psychique de l'accumulation d'une telle violence chez les jeunes ?

Eux dont l'enveloppe corporelle perd son rôle de protection comme l'a si bien illustré F. Dolto avec son complexe du homard. Ne disposant pas de moyens psychiques suffisants et variés pour se protéger, c'est leur soma qui a la charge d'endiguer ou de contourner leurs angoisses. Les symptômes corporels des adolescents sont des tentatives échouées qui visaient à transformer leurs liens d'attachement infantiles insécures.

Ces nouveaux adolescents en manque d'écoute, revisitent brutalement toutes les étapes de séparation depuis leur naissance et n'arrivent plus à penser l'accélération de leurs modifications corporelles. La discontinuité des mutations et l'excitation pulsionnelle de leur sexualité sont décalées par rapport à leur maturité psychique insuffisante pour appréhender ces changements. Pour certains adolescents, l'angoisse surgit de cet écart, alors que plus que jamais, ils ont besoin d'un pare excitation, d'un contenant sécure que ni les parents ni la société ne leur offre, bien au contraire.

Le rôle du psychomotricien se situe dans ce vide d'existence où il s'agit de contenir le sexuel sans jamais y toucher ni l'évoquer, de libérer la pensée de l'emprise d'un corps trop présent, de remanier le lien avec son propre être et avec les autres. Le psychomotricien possède la compétence d'une **écoute du corps**. Il peut restituer à l'adolescent sa capacité de penser à nouveau, sans risque pour son existence corporelle.

Pour finir, je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce dossier. Par la multiplicité de leurs fils directeurs, ils ont réussi à faire irradier la plasticité et l'immense trésor que recèle l'adolescence. Avec eux, je vous invite à une lecture riche et instructive.

Philippe Scialom